

## À cause d'un regard, maintenant plus rien ne nous sépare...

Jean Pierre Girard

Number 110, Fall 2006

Compassion

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14209ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J. P. (2006). À cause d'un regard, maintenant plus rien ne nous sépare...  
*Moebius*, (110), 71–77.

JEAN PIERRE GIRARD

*À cause d'un regard,  
maintenant plus rien ne nous sépare...*

*... je suis amoureux,  
de la dame en bleu.  
Michel Louvain  
La dame en bleu*

Je roulais sur le pont Jacques-Cartier, direction Montréal, je ne m'attendais à rien d'autre qu'à une interminable matinée de réunions ponctuées de sourires composés et de grognements à peu près polis, supplices modernes interrompus par de brèves sorties aux toilettes afin de longuement pisser mes cafés. Mes assentiments silencieux, ma discrétion bourrue et ma retenue feraient à nouveau jaser, deux ou trois culs-terreux les prendraient pour de l'arrogance mais ils peuvent bien s'étouffer avec leur cravate, cette attitude était la seule façon pour moi de supporter mon insupportable quotidien, et je tenais à mes boucliers. Et puis il y aurait Suzanne, ce matin-là, je me disais, autour de la grande table ovale, Suzanne qui dessinerait à la mine des oreilles de lapin sur une tablette à écrire quadrillée pendant que Gilles Marcoux, à l'autre extrémité, jouerait son rôle de vice-président visionnaire en nous expliquant pourquoi il fallait à tout prix redorer l'image de nos produits de merde, surtout en province. Le parfum lavandin de Suzanne, au moins, sentirait bon, je me le répétais au volant, et je m'accrochais ainsi aux choses de la vie, ou du moins j'essayais de m'en convaincre, mais je ne me serais pas accordé trois sur dix pour ça, les choses

de la vie, un vieil imbécile. Il y avait d'ailleurs fort longtemps, ce matin-là, que je n'avais pas croqué dans les choses en question, que je n'avais pas embrassé une femme dans les effluves de lavande, que je ne voyais plus Suzanne hors du bureau. Plus envie. Et cette absence d'envie me dégoûtait encore plus que tout le reste. Après le départ de ma femme, il y a eu une grande ligne blanche sur l'horizon, sans aucune musique, puis longtemps après, il y a eu Suzanne qui lentement se dégageait du fond uni et marchait vers moi. Et puis un soir, oui, il y a eu les bras de Suzanne autour de mon cou, et ses draps où j'ai dormi, mais depuis cette nuit-là, je n'ai plus touché qui que ce soit, moi y compris, imbécile fini qui voit les erreurs et les souvenirs de sa vie courser comme des bagnoles de *Champ Car* sur un circuit d'essai en forme de huit, virailages incessants dans un boucan de moteurs et de bielles qui rendent l'âme, on dirait mon cœur.

Sur le pont, je venais de croiser la verticale de La Ronde, amas de tiges rouillées qui accueilleraient les ados à peine un mois plus tard, fin mai à peu près, enfin je crois que c'est fin mai, le temps des manèges est loin pour moi, mes deux garçons sont grands, eux-mêmes parents, et exilés du reste, ces ingrats diplômés m'envoient des cartes postales numériques sur lesquelles mes petits-enfants, Steve et Britney, m'écrivent en anglais. Britney, bon sang. Sa grand-mère s'appelait Yvonne et son grand-père Henri. Britney, ça donne le goût d'invoquer tous les tabernacles et les hosties de ce monde, mais je ne jure même plus, si je pose ma langue sur ma peau ça goûte la farine.

Je roulais pare-chocs à pare-chocs, habitué à ce rythme depuis des années comme à une verrue qu'on masturbe machinalement dans les réunions plates. Je roulais en écoutant une émission matinale qui se prétendait gaillarde, et j'allais aborder ce qu'on appelait à l'époque la courbe de la mort, pour ensuite négocier cette interminable boucle qui aboutit au boulevard René-Lévesque, lui-même appelé *Dorchester* pendant mes années d'études, mais personne ne se souvient de ça, tout le monde s'en fout, ce pays est un ramassis confus d'orgasmes immédiats où le passé antérieur, tombé dans l'oubli parce que trop compliqué à

conjuguer je suppose, continue pourtant de régir toute chose, y compris le quotidien d'un bientôt retraité aigri qui finalement fait un peu chier, oui, il fait finalement un peu chier, on ne me l'a pas dit en face mais je l'ai entendu aux toilettes, justement, et je suis d'accord.

C'est à ce moment que je l'ai vu, lui.

Je veux dire : dans la courbe de la mort, il roulait en sens inverse de moi, assez rapidement mais avec une réelle adresse ; il venait donc à ma rencontre, je pourrais très bien le dire comme ça.

Je ne dévisage jamais qui que ce soit au volant, comprenons bien, je me dis que c'est dangereux, qu'on pourrait être attiré, voire aimanté par la profondeur du regard de l'autre, et qu'en voiture, une attirance pareille, eh bien ce n'est pas exactement une bonne idée.

Mais lui, je l'ai vu distinctement, cet homme qui pleurait au volant.

Nous nous sommes dévisagés. Deux secondes, peut-être davantage, c'est long. J'ai vu ses larmes parfaites rouler sur ses joues, perles fuyantes dont je serai à jamais le seul témoin, je les ai fixées et regardées descendre, comme si nous étions au ralenti, atablés tous les deux devant une quatrième bière pression, et son désespoir contraint, sa propre retenue douloureuse et presque cruelle, je les ai bien vus aussi. Et lui, je sais qu'il a remarqué que je ne pleurais pas, je ne sais pas pourquoi j'en suis si intimement persuadé mais je l'ai su très loin en moi, et d'un seul coup j'ai eu mal partout, un seul vrai grand coup de massue, j'ai eu mal d'avoir été aussi nu, dans cette courbe, devant cet inconnu.

D'une manière parfaitement limpide, j'ai compris que c'est lui qui avait raison à propos de nos trajectoires respectives et violentes, ridicules. Il montait en pleurant vers le soleil, moi je descendais sans ressentir quoi que ce soit d'autre que de l'amertume, je descendais vers le laid, le morne, le bitume noir, j'allais négocier la même courbe sordide que tant d'autres matins pour me rendre espérer en secret des effluves de lavande et des oreilles de lapin dessinées par Suzanne. J'ai eu tellement froid à ce moment, mais il faisait si beau toutefois, j'avais besoin d'un café très très fort, j'aurais voulu expliquer à ma

femme mon irrépressible besoin de café noir et fort au matin, mais elle était morte depuis trop longtemps, c'était peine perdue, sans issue, et je ne crois même plus qu'elle puisse m'entendre quand je pleure ou geins, d'ailleurs, j'aurais aimé croire jusqu'au bout l'une ou l'autre des innombrables religions, ne serait-ce que pour cela, pour lui parler encore, et croire qu'elle entend, ma femme.

J'ai travaillé pour me rabattre sur la droite, provoquant ainsi un impressionnant concert de klaxons, puis j'ai emprunté à grand mal la longue courbe qui me dégageait un peu de la circulation dense, mais j'ai été obligé de m'arrêter un peu plus loin, sous le pont, sur la droite du boulevard De Maisonneuve, je dis bien obligé, deux pneus sur le trottoir, clignotants d'urgence, je manquais d'air, ciboire, moi qui ne jure plus, sacrement j'étouffais.

Mais pareille souffrance, pareil désespoir, eh bien je les connaissais intimement.

Cet homme, on aurait dit un double affreux, le mien, sur le parapet, comme un miroir qui passerait en trombe le long de ma voiture. Fulgurance dans la douleur, clarté des causes et fuite : c'était bien moi. Impossible, au volant, de retenir les larmes ; on se sait si seul, on se croit plus seul encore, je connais très bien le gouffre de ces sanglots-là.

C'est à ce moment que j'ai eu le pressentiment terrible dont la matérialité, ou plutôt la *vérité*, ne me quitte plus depuis. Une certitude immaculée, aveuglante, un sceau en fusion dans ma paume.

J'étais certain, vous m'entendez certain, que le corps de cet homme basculerait d'une seconde à l'autre du pont, sous mes yeux, et que ses os viendraient se fracasser pour ainsi dire à mes pieds, dans les minutes qui allaient suivre, je verrais son corps s'envoler, et je serais témoin de cet écrasement au sol qui modifierait à jamais le cours de mon existence. Il arrêterait sa voiture, trouverait le moyen de franchir les nouvelles barrières anti-suicide du pont et sauterait. Il ferait exactement, mais exactement comme ma femme. C'était bien plus qu'un pressentiment. Je veux dire : j'ai *su* que ça arriverait, et que c'était imminent. C'était intolérable d'imminence, et d'une pureté, d'une évidence glacée.

C'était si intense, que le sentiment d'avoir éprouvé une pareille certitude fait désormais partie de ma définition de moi-même. Le plus souvent, écoutez ça, le plus souvent ça m'habite et me ronge, c'est fou et c'est lancinant, oui la plupart du temps. Mais à d'autres moments, je suis apaisé d'avoir été à ce point certain. Je le jure. Apaisé d'avoir *su* ce qui allait arriver. Apaisé de ne pas être que cette larve que j'étais devenu, il restait du sang dans le fond de mon âme ; apaisé de savoir encore lire et de pouvoir deviner un être humain. C'est terrible de penser ça à propos d'un homme qui allait mourir, mais il allait rejoindre ma femme dans le septième cercle de l'enfer de Dante, c'est ainsi, et ma certitude, parfois, devient languoureuse et presque bonne, rassurante. C'est vraiment très très étrange. Le souvenir d'avoir été persuadé à ce point de quelque chose me nettoie, ni plus ni moins.

Je regardais le pont. J'attendais et je tremblais un peu. C'était le moins que je pouvais faire pour cet homme, attendre, l'accompagner dans sa chute. C'est même tout ce que je pouvais faire pour lui.

J'ai alors entendu, à la radio de ma voiture, la voix de Michel Louvain, *La dame en bleu*, et j'ai d'un seul coup trouvé ma ville et mon complet trois-pièces grotesques, jusqu'à la couleur de ma voiture, je ne la reconnaissais pas. À qui est cette bagnole, comment s'appelle ce pont ? Ce n'était pas une situation très confortable, et j'étais terrorisé, fixant le tablier du pont par en dessous, véritable rédacteur désigné de la chronique d'une mort annoncée. La chute d'un homme en larmes, sur cet air-là, c'est forcément que le diable existe, pourront-ils danser ensemble dans les flammes ? Les clignotants d'urgence, comble de malheur, battaient l'exacte mesure du rythme de *La dame en bleu*, seule à sa *taaaableueueu*, tic-tic, tic-tic, c'était atroce et exactement macabre, mais que pouvais-je faire, je me tenais dans l'ombre du pont, un matin ensoleillé, invraisemblable jour, et des minutes acérées ont traversé ma peau, comme les lames d'un rasoir jetable.

C'était beaucoup pour un seul homme, cet avant-midi-là, j'avoue.

Le temps a passé.

À la chanson de Louvain en a succédé une autre, puis une autre encore. Je commençais à avoir mal au cou. Des humoristes qui n'avaient rien à dire ont parlé ensuite de la météo pendant un bon quart d'heure, à mon avis, avant qu'une voiture de police s'arrête derrière la mienne et qu'un agent très courtois, très avenant, s'informe de ma situation, de mon état, peut-être de ma vie, tout est possible, je ne connais rien aux agents de la paix.

Je lui ai dit que ça allait. Je regardais le tablier du pont. Après quelques secondes de silence, je lui ai répété que ça irait, maintenant.

Il était d'accord. Un chic type. Je crois d'ailleurs que c'était une fille.

Il ou elle m'a dit : « Tant mieux monsieur, dans ce cas », et j'ai commencé à pleurer. Il ou elle s'est appuyé sur l'aile de ma voiture en hochant la tête, bien déterminé-e à attendre la fin de mes larmes, je crois. Ensuite, il ou elle a vérifié l'état des clignotants, en faisant lentement le tour de ma voiture, c'était gentil, une vraie promenade, puis il ou elle m'a demandé doucement de circuler, ce que j'ai fait de bonne grâce en reprenant la route du bureau.

Je me suis excusé de mon retard à la réunion et me suis assis à la table ovale. Suzanne était absente, dommage, mais le café était fort et vraiment très bon. Un peu avant midi, à la surprise de pas mal de gens je crois, j'ai projeté haut mon bras droit vers le plafond et les gicleurs en criant « Oui !!! », donnant ainsi mon accord sans équivoque lors d'un vote à main levée, quand Gilles Marcoux nous a demandé si nous désirions réellement accorder les budgets nécessaires afin que les espaces du bureau soient tous recouverts de terre noire et ensemencés de lavande. Une idée géniale.

Suzanne est arrivée pendant le vote, comme un cadeau. Je l'ai vue se diriger vers nous à travers la vitrine, un ange. Devant la porte de la salle de réunion, elle s'est arrêtée et m'a regardé, j'avais toujours le bras en l'air. Elle semblait assez intriguée. En franchissant le seuil, faisant ainsi exploser dans toute la pièce des bouquets infinis de lavande, je crois qu'elle a saisi avec un réel effroi à quel point elle avait eu raison d'attendre si longtemps pour un imbécile comme moi. Sans dire un mot, en se dirigeant

vers son fauteuil, elle a levé le bras elle aussi, pour voter, sans savoir de quoi il retournait.

Elle portait une magnifique robe blanche que je voyais bleue.

Joliette – Notre-Dame-des-Prairies  
Décembre 2002 – avril 2006